

**La SCET et le Cycle d'urbanisme de Sciences Po**  
par  
**Michel Micheau. Professeur émérite de Sciences Po**  
**Directeur du Cycle de 1979 à 2015.**

Depuis 50 ans, les gènes du Cycle sont nourris de ceux de la SCET et l'expression adoptée par cette institution du développement des territoires « Connectons nos talents » pourrait être celle de la formation emblématique de la rue Saint-Guillaume.

En effet, le modèle pédagogique de cette formation préparant à la vie professionnelle dans l'aménagement et l'urbanisme, intégrée désormais au sein de l'École Urbaine de Sciences Po, a toujours gardé le même modèle : repérer des jeunes adultes déjà formés, les ouvrir à d'autres connaissances pratiques, augmenter leurs potentialités dans des dynamiques collectives, les mettre au service des territoires et aux côtés de leurs acteurs. Le Cycle est demeuré un réseau comme l'est la SCET.

La création du Cycle en 1969 correspondait au projet de Sciences Po, durant les Trente Glorieuses, de proposer des parcours alternatifs à la formation à l'ENA et ainsi répondre aux objectifs majeurs de l'État : moderniser le pays et aménager les territoires. Si la discipline de l'urbanisme se greffait dans quelques universités grâce à des universitaires, au centre de Paris elle fut introduite par des hauts fonctionnaires dans la lignée d'une culture de la science politique et de la planification dirigée par le Commissariat général du plan et la DATAR. Celle-ci accorda la subvention de création et la CDC accorda la garantie de stages (et donc d'emploi) dans son réseau. La SCET avait dix ans et comprit très vite qu'elle disposait là d'un vivier complémentaire de personnes très bien formées, capables de s'impliquer dans de multiples activités (études locales, foncier, aménagement, immobilier, services), assoiffées de côtoyer le réel et de s'insérer dans les réseaux multi-acteurs. L'ouverture à la pluridisciplinarité dès 1971 accrut l'intérêt que suscitaient ces jeunes diplômés capables de s'établir en région dans les sociétés d'économie mixte qui se multipliaient.

Après une courte phase de démarrage, centralisatrice et technocratique, un directeur venant d'un grand bureau de la CDC orienta, à partir de 1972, les objectifs du Cycle vers le renouveau de l'action municipale anticipant ainsi la décentralisation et diversifiant les actions de développement local. Des élus et des personnels de la SCET devinrent des enseignants majeurs. Jean-François Blache (1938-2017) forma à l'aménagement opérationnel des dizaines de promotions du Cycle, leur donnant le goût de l'intervention auprès des élus et du projet et, bien sûr, leur ouvrant les portes de bien des sociétés, au-delà souvent de l'économie mixte. Le maintien de petites promotions, alors que l'université passait à l'enseignement de masse, la permanence des principes pédagogiques et l'engagement de professionnels créèrent une sorte de communauté intellectuelle et professionnelle vite reconnue et appréciée. D'un autre côté, la qualité de formation garantie par Sciences Po et l'assurance de débouchés constituèrent des facteurs d'attraction notoires chez les jeunes déjà diplômés cherchant à se spécialiser.

À partir des années 80, l'économie mixte devint un secteur de référence pour les « Cyclistes ».

Les cours, les fréquentes visites de terrain, les stages et parrainages, parfois les sujets de groupe de travail donnaient le goût « naturellement » d'y entrer.

Cependant, l'éclatement de la bulle immobilière en 1992 affecta progressivement tous les secteurs de l'aval à l'amont jusqu'à provoquer une crise majeure du marché du travail, notamment dans l'économie mixte alors que les étudiants la considéraient comme un Graal, du fait de l'intérêt des activités. Autres soubresauts, à partir de 1995, la crise des finances publiques et surtout la suppression progressive de la carte universitaire provoquèrent une concurrence très forte entre les universités dans le secteur de l'aménagement et du développement. Sciences Po changea aussi progressivement de modèle. Il était normal que les liens se modifient : les entreprises de l'économie mixte se tournèrent vers leur région d'appartenance pour leurs services universitaires. Après le temps des épreuves et le déploiement d'une grande énergie, le Cycle montra sa capacité de mutation en devenant un institut d'urbanisme au sens plein, plus autonome, développant une dimension internationale, expérimentant d'autres méthodes et sujets d'enseignement, recrutant ailleurs.

La mondialisation, avec ses attraits et ses effets de fractures territoriales, la place médiatique des projets d'urbanisme, la croissance du secteur privé de l'aménagement et de l'immobilier et la fragmentation du marché du travail en de multiples petites structures nécessitaient d'autres dynamiques pédagogiques dans un paysage universitaire toujours en bouleversement, la mastérisation et son cortège d'effets concurrentiels.

En dépit des changements, les sociétés de la SCET demeuraient un phare puissant et les « Cyclistes » se trouvant dans les multiples sociétés du groupe et montant en responsabilité demeuraient des références.

Le Cycle continua à se distinguer, paradoxalement en gardant ses principes initiaux, mais aussi en rendant les étudiants plus agiles et audacieux : l'équipe pédagogique décida de les préparer à des expertises ciblées, à la maîtrise des nouveaux raisonnements financiers de l'immobilier et de l'aménagement, à vivre à l'aise dans la complexité des situations de gouvernance, à mettre leur intelligence au service du renouveau des politiques publiques. Si l'insertion dans l'école urbaine de Sciences Po a transformé le cadre administratif d'appartenance du Cycle, elle n'a pas altéré la structure de ses gènes : l'aménagement, l'urbanisme et l'immobilier y sont enseignés et pratiqués comme des disciplines du projet.

Ce sont deux professionnels qui désormais président au fonctionnement de cette formation, Marco Cremaschi, architecte et professeur des universités, Marina Gaget, Sciences Po, diplômée du Cycle et professionnelle reconnue. Ils traduisent la reconnaissance de la valeur des intuitions initiales de Sciences Po en 1969.

La rigueur et l'ouverture, l'implication en entreprise et l'enthousiasme ne sont pas les moindres qualités développées chez les étudiants, ce que la SCET reconnaît en étant le grand partenaire du Cycle pour le Cinquantième anniversaire du Cycle.

Michel Micheau. Professeur émérite de Sciences Po  
Directeur du Cycle de 1979 à 2015.